

1905 ET APRES

*par Azriel SZYMONOWICZ, Givatayim
traduit de l'anglais par Evelyne Haendel*

Mes souvenirs d'enfance remontent à 1905. On parlait tellement chez moi de la révolution qui traversait toute la Russie et la Pologne qui, à ce moment, faisait partie de l'Empire Tsariste. La vague révolutionnaire a même atteint Kutno.

Comme ma sœur aînée, Beile, travaillait dans un magasin sur l'avenue, de l'autre côté du troisième pont, je

décidai d'y aller pour être près de cette sœur qui m'aimait tant. Au matin, dès mon réveil, je m'y suis rendu. Alors que je traversais le deuxième pont, je vis quelque chose d'étrange : une longue et large file de détenus encadrés par de nombreux gardes armés de la police et de la gendarmerie russe. Ils les emmenaient dans la direction de la mairie, où se trouvait la prison de la ville. Parmi eux, je

reconnu mon cousin Abraham Szymonowicz, un boulanger.

Je trouvais le magasin ouvert, ma sœur n'était pas là. Il n'y avait pas âme qui vive à la ronde. Le magasin était rempli de toutes sortes de bonnes choses. Mes yeux étaient titillés par tous ces merveilleuses boîtes de chocolats. J'en oubliai vite la révolution, les détenus et la police. Ma sœur elle-même disparut de mon esprit. Une telle mine d'or de douceurs ! Je commençai à remplir les poches de mon pantalon, de mon manteau d'hiver. Les boîtes étaient tellement grandes que les poches ne pouvaient pas résister au poids. Elles se déchirèrent ! J'étais là, cloué au sol, incapable de bouger de fatigue et sans doute aussi d'avoir trop mangé quand soudain mon père surgit. Me voyant là, debout, il se mit à rire – alors que j'étais certain qu'il aurait été fort fâché et, qui sait m'aurait peut-être frappé. Mais, mon père me vida les poches avec un sourire. Il fit cela très vite mais pour moi ce fut une éternité. Il me dit de retourner à la maison tandis que je pensais : quel bon père, même pas un mot de reproche.

Sur le chemin du retour, je vis des groupes de gens chuchotant et regardant précautionneusement autour d'eux dans toutes les directions. Je me disais : "...C'est certainement la révolution !"

La joie de la révolution ne dura pas longtemps. Après 1905, les maisons de détention et les prisons se remplirent. Les gens devenaient plus prudents, plus précautionneux.

Mes oreilles d'enfant entendaient des mots comme : *réaction*, *Stolypin*, *Tsar* mais quant à leur signification, je n'en avais pas la moindre idée.

IL Y A DES VOYAGES POUR ERETZ ISRAËL

Dans la rue juive et dans d'autres endroits, le parti *Poalei Zion* rappelait le programme à tout le monde – Juifs, partez pour *Eretz Israël*, surtout les travailleurs et les laboureurs juifs – et gagnait beaucoup de partisans.

Parmi les premiers à partir de Kutno pour *Eretz Israël*, autant que je m'en souviens, il y avait Hersh Monczik, Arbuz qui faisait des écredons et Yosef Maslowicz le cordonnier (plus tard, quand il revint d'*Eretz Israël*, on pouvait le voir travailler à son banc de cordonnier dans la cave de la maison de Rasz, sur la place du marché. Il était grand et mince et il y avait des rumeurs que la commission de la conscription militaire l'avait envoyé servir à Moscou.

Arbuz et Maslowicz arrivèrent en *Eretz Israël* s'installèrent dans la ville de Gaza et travaillèrent de leurs métiers. Tel Aviv n'existait même pas encore. Néanmoins, les conditions de vie à Gaza pour deux artisans juifs de Kutno étaient tellement difficiles qu'ils revinrent en Pologne. Ils parlèrent peu de leur voyage mais tout le monde savait qu'ils n'étaient pas déçus de l'idéologie sioniste.

Un jour d'été en 1913, j'accompagnai la famille Lamski au train avec beaucoup d'autres Juifs de Kutno. C'étaient des travailleurs prompts au travail de la terre. La

ville les accompagna avec des bénédictions, des folles envies et aussi envieus parce qu'ils allaient en *Eretz Israël*. Ils s'installèrent dans un petit village et y travaillèrent pendant que leurs fils allaient travailler en ville. Quand la première guerre mondiale éclata et que la Turquie requit que les pionniers d'*Eretz Israël* deviennent des citoyens Turcs, les Lamski ne le souhaitant pas revinrent à Kutno.

APRES LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

En 1916, pendant l'occupation de Kutno par les Allemands, les premiers signes d'une communauté étendue aux multiples branches et de l'activité des partis étaient déjà perceptibles, prenant tout leur élan après l'indépendance de la Pologne en 1918.



La ferme d'entraînement à l'économie agricole d'Eizyk.

Dans Kutno, se développa le *HeChalutz*¹ et d'autres groupes sionistes qui commencèrent à préparer la jeunesse à l'aliyah, d'une manière à la fois pratique et réaliste. Des centaines de garçons et de filles suivirent des cours du soir pour apprendre l'Hébreu. Des personnes plus âgées également, des artisans qui rêvaient de s'installer en *Eretz Israël*, devinrent des étudiants de ces cours, participant activement aux activités des partis sionistes.

D'un petit groupe, le *HeChalutz* devint un mouvement, fort et réaliste. La réunion de fonds nationaux, plus spécialement pour les expositions de la Banque *HaPoalim* sur *Eretz Israël*, de photos, de films sur le mode de vie en *Eretz Israël*, de la culture, de ses possibilités exceptionnelles, des sports et de toutes choses semblables, attirèrent des douzaines de jeunes vers les idéaux sionistes.

Le premier site d'entraînement se trouvait non loin de Kutno. Plus tard, nous avons déménagé chez un riche propriétaire juif à Konin, jusqu'à ce que le *HeChalutz* de Varsovie nous demande d'envoyer les candidats à l'entraînement et à l'aliyah dans leurs propres fermes et endroits. Durant cette période, la presse juive en Pologne écrivait de nombreux articles sur la jeunesse juive de Kutno et ses accomplissements pour le sionisme.

A LA MEMOIRE DES AMIS

Beaucoup d'amis de l'organisme de la jeunesse sioniste, venus en *Eretz Israël* par des moyens ou certificats illégaux, contribuèrent à l'édification du pays et surent aussi le défendre les armes à la main. Ils

¹ NdT : Hébreu, "Les Pionniers".

travaillèrent, créèrent et luttèrent dans les *kibbutzim*, *moshavim* et dans la ville.

Je me rappelle de l'un des premiers pionniers et immigrants, Meshulam Landau, qui nous fut enlevé en 1961 après une grave maladie.

Impossible d'oublier de précieux et dévoués activistes comme : Turbowicz, Klingbajl, Plocker, Arbuz, Pietrikowski, Chaim Singer, David Kleczewski, Eizyk et autres.

Je me souviens de la mobilisation des amis pendant le *Jour des Fleurs* pour le *Keren Kayemet*, ou d'autres fonds sionistes, l'enthousiasme et les efforts déployés par

les amis à ces moments-là pour dépasser les autres dans les collectes. Les amendes pour non-participation au *Jour des Fleurs* n'ont pratiquement jamais été infligées. Tout le monde y participait.

Le camarade [Katriel] Eizyk² z"l, en tant qu'économiste agricole, avait étudié à l'étranger dans un institut d'agronomie et consacrait beaucoup de temps aux pionniers en élargissant leurs connaissances du travail de la terre, particulièrement dans l'horticulture. Il y a quelques années, il est venu en Israël – brisé par l'éradication de toute sa famille. Quelque temps après, il est mort. Honneur à sa mémoire.

² NdT : 24 Décembre 1893, Golub-Dobrzyń – 18 Septembre 1957, Ganei Yehuda près de Petah Tikva. Son frère Aron est resté en Pologne où il est décédé en 1979.